

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



© Neil Guerry - photo Charles d'Héricourt

MERCREDI 10 SEPTEMBRE 2025 – 20H

JEUDI 11 SEPTEMBRE 2025 – 20H

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä

LES PREM'S
FESTIVAL SYMPHONIQUE



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

C'est une grande joie pour nous d'ouvrir la saison symphonique de la Cité de la musique-Philharmonie de Paris avec un nouveau rendez-vous : les Prem's.

Certains auront bien sûr tout de suite identifié le clin d'œil aux Proms de Londres, et il nous semble important de nous y arrêter. Créé en 1895, ce festival avait pour ambition d'élargir le public de la musique classique (il y a 130 ans déjà, donc) en jouant sur le tarif et les conditions d'écoute. L'idée était de proposer en intérieur, au Queen's Hall puis, après la destruction de celui-ci en 1941, au Royal Albert Hall, des « concerts-promenades », autrement dit des concerts au cours desquels il était possible de se déplacer (initialement aussi de boire, de manger et de fumer...). L'autre innovation, qui allait bien sûr avec la première, était de mettre à disposition plusieurs centaines de places « debout », à prix modeste. Produit depuis 1927 par la BBC, ce festival est devenu au fil du temps un événement musical majeur, populaire et de très haute tenue artistique.

Nous ne sommes pas à Londres, et les Prem's ne sont pas une tentative de duplication des Proms. Néanmoins, tout le projet de la Philharmonie

repose sur la conviction selon laquelle la qualité et l'ambition artistique sont facteurs d'inclusion et non d'exclusion. Nous savons que la Grande salle Pierre Boulez favorise l'accès à l'émotion et parfois au choc esthétique. Nous voyons tout au long de l'année, avec le public de plus en plus jeune et divers de l'Orchestre de Paris, que le concert symphonique n'a rien de démodé ou d'inaccessible par nature ; que de ne pas avoir « les codes » n'empêche pas l'écoute et le respect. Nous pensons que ressentir la musique interprétée par les plus grands orchestres internationaux au milieu de deux mille personnes que l'on ne connaît pas et vibrer avec elles est une expérience sans équivalent ; que nous avons besoin de lien physique et social et que c'est aussi de cela qu'il est question ici. Notre mission est de rendre cette expérience accessible au plus grand nombre, de créer les conditions propices, de multiplier les portes d'entrée. C'est bien dans cet état d'esprit que nous créons les Prem's, et nous vous remercions d'y participer par votre présence.

Bienvenue, et bon concert !

Olivier Mantei

Directeur général de la Cité de la musique – Philharmonie de Paris

DU MARDI 2 AU JEUDI 11 SEPTEMBRE

LES PREM'S

FESTIVAL SYMPHONIQUE

Mardi 2 septembre

Dimanche 7 septembre

20 H ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Gewandhausorchester Leipzig /
Andris Nelsons

Isabelle Faust - Pärt, Dvořák, Sibelius

16 H ————— CONCERT VOCAL

Scala Milan / Riccardo Chailly
Verdi, Rossini

Mercredi 3 septembre

Mercredi 10
et Jeudi 11 septembre

20 H ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Gewandhausorchester Leipzig /
Andris Nelsons

Julia Kleiter - Christian Gerhaher - Brahms
Un requiem allemand

20 H ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Orchestre de Paris / Klaus Mäkelä
Vincent Lucas - Copland, Connesson,
Gershwin, Tower, Varèse

Vendredi 5 septembre

20 H ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Berliner Philharmoniker /
Kirill Petrenko

Mahler



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

TimeOut

LE FIGARO

La Philharmonie de Paris remercie

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Le concert du 11 septembre est diffusé en direct, puis en différé sur

PHILHARMONIE **LIVE**

mezzo

www.medici.tv

Programme

MERCREDI 10 ET JEUDI 11 SEPTEMBRE 2025 – 20H

Aaron Copland

Fanfare for the Common Man

Guillaume Connesson

Danses concertantes

Création française

Commande du Royal Concertgebouw Orchestra, du Tapiola Sinfonietta,
du New Zealand Symphony Orchestra et de l'Orchestre de Paris – Philharmonie

George Gershwin

Un Américain à Paris

ENTRACTE

Joan Tower

Fanfare for the Uncommon Woman n° 1

Edgard Varèse

Amériques

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, direction

Vincent Lucas, flûte

FIN DU CONCERT VERS 22H.

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

Les œuvres

Aaron Copland (1900-1990)

Fanfare for the Common Man

Composition : 1942.

Dédicace : à Eugene Goossens.

Création : le 12 mars 1943, au Cincinnati Music Hall, par l'Orchestre symphonique de Cincinnati dirigé par Eugene Goossens.

Effectif : 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions.

Durée : environ 3 minutes.

Pendant la Première Guerre mondiale, le chef d'orchestre et compositeur britannique Eugene Goossens avait commandé des fanfares, destinées à être jouées à Londres pour soutenir l'effort de guerre. Quelques mois après la défaite américaine de Pearl Harbor, il souhaita renouveler son geste à Cincinnati dont il dirigeait l'Orchestre symphonique depuis 1931. Il composa lui-même une fanfare et s'adressa à dix-sept compositeurs (dont Walter Piston, Henry Cowell, Darius Milhaud qui vivait alors aux États-Unis, Virgil Thomson et Aaron Copland), afin de programmer une pièce différente dans chaque concert de la saison 1942-1943.

Copland devait ouvrir la série. Sa contribution n'étant pas prête à temps, Goossens décida de la créer le 12 mars 1943 : jouer cette *Fanfare for the Common Man* quelques jours avant le paiement de la « Victory Tax », dont la population américaine s'acquitta pendant la guerre, en augmentait la portée symbolique. Au départ, Copland avait envisagé de rendre hommage soit aux troupes de parachutistes, soit à Lidice, village (situé de nos jours en République tchèque) dont les nazis massacrèrent les habitants en juin 1942. Puis il choisit un titre plus universel, inspiré par un discours de Henry A. Wallace (vice-président des États-Unis entre 1941 et 1945 auprès du président Franklin Delano Roosevelt).

Certains ont parlé du « siècle américain ». Je dis que le siècle que nous entamons – le siècle qui succèdera à cette guerre – peut et doit être le siècle de l’homme ordinaire.

Henry A. Wallace, 8 mai 1942

De fait, sa brève pièce se distingue des fanfares militaires habituelles, brillantes et triomphales. Ici, les cuivres déclament la mélodie avec une solennité presque religieuse, à la fois recueillie et porteuse d’espoir. Le succès remporté par la *Fanfare for the Common Man* incita Copland à la reprendre dans le dernier mouvement de sa *Symphonie n° 3* (1944-1946). Par la suite, on prit l’habitude de l’utiliser lors de cérémonies et commémorations, tandis que des adaptations dans le domaine du jazz ou du rock ont encore amplifié son retentissement.

Hélène Cao

L’ŒUVRE ET L’ORCHESTRE

Fanfare for the Common Man est au répertoire de l’Orchestre de Paris depuis 2002, où elle fut dirigée par Christoph Eschenbach. Depuis, elle a été dirigée par Sakari Oramo en 2019.

EN SAVOIR PLUS

Dans la mesure où il n'existe pas de livre disponible en français sur Copland, on recommandera les ouvrages suivants :

- *Aaron Copland: A Reader. Selected Writings 1923-1972*, édité et introduit par Richard Kostelanetz assisté par Steve Silverstein, Routledge, 2004.
- Aaron Copland et Vivian Perlis, *The Complete Copland*, Pendragon Press, 2012.
- *Aaron Copland and His World*, édité par Carol J. Oja et Judith Tick, Princeton University Press, 2005.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Guillaume Connesson (né en 1970)

Dances concertantes, deuxième concerto pour flûte et orchestre
Création française

1. Très vif et joyeux
2. Thème : Lent
3. Vif et léger
4. 1^e variation : Tango macabre : Très lent
5. Très vif et sauvage
6. 2^e variation : Lent
7. Finale : Moderato – Presto

Composition : 2024.

Commande : du Royal Concertgebouw Orchestra, du Tapiola Sinfonietta, du New Zealand Symphony Orchestra et de l'Orchestre de Paris – Philharmonie.

Création : le 27 mars 2025, au Michael Fowler Centre, à Wellington, par Emily Beynon (flûte) et l'Orchestre symphonique de Nouvelle-Zélande sous la direction de Gemma New.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales, percussions – cordes.

Durée : 23 minutes environ.

Dances concertantes : si le titre évoque inévitablement l'œuvre éponyme de Stravinski, la comparaison s'arrête là. En sept mouvements plutôt qu'en cinq, opposant une flûte soliste à un orchestre de formation « Mozart » quand son aînée revendiquait l'héritage du *concerto grosso*, le nouvel ouvrage confirme surtout l'attachement de Guillaume Connesson à la danse. Il y a vingt ans déjà, dans un documentaire de Stephan Aubé, le compositeur insistait sur l'importance du rythme, « un des liens les plus sensuels avec le corps », favorisant une réception véritablement physique de la musique. La sienne déborde d'énergie, qu'elle se réfère aux nouvelles musiques électroniques avec *Techno Parade*, ou aux vieilles suites de danses baroques avec les *Initials Dances* pour piano, enrichies elles aussi de quelques références au funk.

“ J’ai voulu écrire une musique très dynamique et très virtuose, où l’esprit de la danse – même dans les mouvements lents –, est partout présent.

Guillaume Connesson,
notice des *Danses concertantes*

La musique concertante occupe une grande place dans le catalogue de Guillaume Connesson. Destinée aux instruments à cordes ou aux bois, au piano, à l’orgue, au marimba ou à un quatuor de percussions, ses pièces renvoient tantôt à la forme classique du concerto, tantôt explore des formes libres inspirées par la mythologie, la littérature, les beaux-arts ou le jazz, voire toute chose susceptible de stimuler l’imaginaire musical. Nul titre renvoyant

à une telle source d’inspiration dans ses *Danses concertantes* ; l’alternance de danses vives et de danses lentes voit sa continuité assurée, au fil des mouvements pairs, par le principe du thème et variations. Guillaume Connesson précise : « Contrairement à mon premier concerto [pour flûte] à la vaste nomenclature, il est orchestré pour une formation “Mozart” avec l’ajout d’un percussionniste, ce qui m’a incité à chercher des couleurs claires et transparentes. » De fait, les *Danses concertantes* ont été conçues comme un miroir de son précédent concerto, *Pour sortir au jour* (2013), inspiré par le *Livre des morts* de l’Égypte antique. À la linéarité des mouvements enchaînés répond une simple suite de danses sans orientation narrative, rappelant un peu les premières œuvres du compositeur.

Personnage principal de cette suite, la flûte impose sa nature mélodique, parfois quasi incantatoire. Tout du long du travail de composition, Guillaume Connesson a régulièrement rencontré Emily Beynon à Paris afin de vérifier l’efficacité de l’écriture instrumentale. La flûtiste du Royal Concertgebouw d’Amsterdam a pu suggérer des retouches, chercher avec lui des solutions pour favoriser l’interprétation. « Pour ma part, je modifie toujours les choses si l’interprète me le demande », confiait Guillaume Connesson à propos de son concerto pour violoncelle. « La difficulté n’a de sens que si elle apporte un plus, un supplément d’âme, une force expressive. Si c’est juste une acrobatie mal fichue, ça n’a aucun intérêt. »

Dès la première danse, la flûte présente le thème principal que l'orchestre nourrit de son énergie rythmique. Dans la deuxième danse, c'est un rythme syncopé de *pizzicati* de violoncelle qui semble, par son obstination, indifférent aux changements de mesures. Il en résulte des effets délicats de texture et de couleur. « Comme du velours », indique Guillaume Connesson pour une section plus calme et pianissimo de la troisième danse. « Envoûtant », demande-t-il encore dans le *Tango macabre* dont la structure répétitive de passacaille se veut hypnotique. Impossible de ne pas penser alors à une autre pièce, *Kaptara*, que le compositeur a écrite presque au même moment pour un concours international de flûte : « Kaptara... Sept lettres qui contiennent ce "mystère du lointain" que j'ai si souvent recherché dans ma musique. »

Certes, la magie du mouvement central est moins onirique. Peut-être même un peu maléfique avec un son de cordes « soutenu, intense et vénéneux ». Mais corps et esprit seront définitivement emportés par l'élan sauvage du cinquième mouvement aux mesures à 11 croches déstabilisantes. Malgré un bref abandon à la nostalgie et « un cri de désespoir », la seconde variation ne pourra pas retarder plus longtemps l'accélération du tempo, et c'est de la mélodie de l'orchestre que jaillira l'ultime énergie du final : « deux thèmes, l'un robuste présenté par la flûte et l'autre très lyrique aux violons, vont se combiner lors du développement. Après une courte accalmie, c'est dans une explosion de joie frénétique (basée sur la transformation du deuxième motif) que se conclut mon concerto. »

François-Gildas Tual

EN SAVOIR PLUS

– *Timouk, l'enfant aux deux royaumes*, un conte musical de Yun Sun Limet raconté par Marie Gillain et illustré par Delphine Jacquot (Didier Jeunesse, 2016) : outre la riche discographie consacrée à l'œuvre de Guillaume Connesson, on pourra prolonger le plaisir du concert en découvrant cet ouvrage, à lire et écouter en famille.

George Gershwin (1898-1937)

Un Américain à Paris

Composition : 1928.

Création : au Carnegie Hall de New York le 13 décembre 1928, par le New York Philharmonic placé sous la direction de Walter Damrosch.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 3 saxophones, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, célesta – cordes.

Durée : 20 minutes.

En sus de ses succès à Broadway, Gershwin ambitionnait d'écrire des œuvres de concert susceptibles de rivaliser avec la tradition européenne. En 1924, il composa la *Rhapsody in Blue*, orchestrée par Ferdé Grofé ; un an plus tard, le *Concerto en fa*, dont il réalisa l'orchestration. Lors de la création de ces deux partitions avec piano, il assurait la partie de soliste. Un séjour parisien en 1928 lui donna l'occasion de se confronter à la musique symphonique sans instrument concertant.

Dans une interview publiée le 18 août 1928, Gershwin présenta *Un Américain à Paris* en ces termes : « La première partie sera dans un style typiquement français, à la manière de Debussy et du Groupe des Six (groupe de compositeurs français auquel appartiennent Louis Durey, Germaine Tailleferre, Darius Milhaud, Arthur Honegger – Suisse mais Parisien d'adoption !), Georges Auric et Francis Poulenc), bien que tous les thèmes soient originaux. Mon intention est de peindre l'impression d'un visiteur américain à Paris, qui se promène dans

Cette nouvelle pièce, ”
en réalité un ballet
rhapsodique, est écrite
très librement et c'est la
musique la plus moderne
que j'ai tentée
jusqu'à présent.

George Gershwin

la ville, entend les divers bruits de la rue et s'imprègne de l'atmosphère française. Comme dans mes autres œuvres orchestrales, je n'ai pas cherché à représenter des scènes précises. La rhapsodie est programmatique seulement de façon générale et "impressionniste". La joyeuse section introductive est suivie d'un *blues* à la puissante assise rythmique. Notre ami américain, peut-être après avoir flâné dans un café et bu quelques verres, est en proie au mal du pays. Ici, l'harmonie est à la fois plus intense et plus simple que dans les pages précédentes. Ce *blues* atteint son apogée, auquel succède une conclusion dans laquelle la musique retrouve la vivacité et l'exubérance débordante de la première partie au caractère parisien. Apparemment, l'Américain victime du mal du pays, ayant quitté le café et retrouvé le plein air, renie l'envoûtement du blues. Il est de nouveau un spectateur attentif de la vie parisienne. Les bruits de la rue et l'atmosphère française triomphent dans la conclusion. »

Gershwin omet de préciser que l'œuvre s'achève sur un rappel du blues, signe de son indéfectible attachement à l'Amérique. Le jour de la création, le programme affichait également la *Symphonie en ré mineur* de Franck, un extrait de *La Walkyrie* de Wagner et l'*Adagio pour cordes* de Guillaume Lekeu : des œuvres européennes devant lesquelles Gershwin n'avait plus de raison de pâlir. Ce lien entre le Vieux Continent et le Nouveau Monde apparaît aussi dans le film de Vincente Minnelli : la partition de Gershwin y est utilisée pour le somptueux finale dont les décors rendent hommage aux peintres français qui fascinent « l'Américain à Paris » incarné par Gene Kelly.

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Un Américain à Paris est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1982 où l'œuvre fut dirigée par Claude Bardou dans un programme entièrement dédié à Gershwin. Lui ont succédé Marin Alsop en 1998, Kristjan Järvi en 2010 et Wayne Marshall en 2022.

EN SAVOIR PLUS

- Jean-Christophe Marti, *Gershwin*, Éditions Jean-Paul Gisserot, 2000 : un format de poche idéal pour une première approche.
- Mildred Clary, *George Gershwin : une rhapsodie américaine*, Éditions Pygmalion, 2005 : une belle biographie du compositeur américain.

Joan Tower (née en 1938)

Fanfare for the Uncommon Woman n° 1

Composition : 1986.

Création : le 10 janvier 1987, à Houston, par l'Orchestre symphonique de Houston sous la direction de Hans Vonk.

Effectif : 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, timbales, percussions.

Durée : 3 minutes environ.

En 1986, Tobias Picker, compositeur en résidence à l'Orchestre symphonique de Houston, décide de célébrer le 150^e anniversaire de l'indépendance du Texas (qui, jusqu'en 1836, était un territoire mexicain) en commandant des fanfares à vingt et un musiciens. Sollicitée, Joan Tower choisit de faire référence à Aaron Copland, qu'elle admire, et à sa *Fanfare for the Common Man*, très célèbre aux États-Unis. Composée en 1942 à la demande du chef d'orchestre et compositeur britannique Eugene Goossens, pour soutenir l'effort de guerre, la pièce de Copland rend hommage à « l'homme ordinaire », donc à l'ensemble des Américains, sans nommer un héros en particulier.

Si le mot *man*, comme « homme » en français, peut être employé pour désigner un être humain sans distinction de genre, force est de constater qu'il est généralement associé à un individu masculin. Joan Tower, engagée dans la diffusion et la promotion des artistes femmes, décide de contrebalancer cette connotation et de tourner le dos aux comportements « ordinaires » : elle titre sa composition *Fanfare for the Uncommon Woman* et la dédie aux « femmes audacieuses et qui prennent des risques ». Son succès entraîne la commande de cinq autres fanfares (la dernière date de 2014). Toutes brèves, comme la pièce de Copland, mais destinées chacune à un effectif instrumental différent, elles sont dédiées à des femmes qui jouent – ou ont joué – un rôle important dans la vie musicale américaine. La programmation de l'Orchestre de Paris permettra de toutes les entendre, au fil de la saison 2025-2006. Dans sa *Fanfare for the Uncommon Woman n° 1*, Joan Tower rend hommage

à Copland – toujours vivant en 1986 – en reprenant la formation instrumentale de la *Fanfare for the Common Man*. Elle commence également avec quelques impacts de percussion, suivis d'un motif de trompette revendiquant sa parenté avec le thème initial de Copland. Mais la ressemblance s'arrête là. Dans l'œuvre de Copland, qui se démarque des fanfares militaires habituelles, brillantes et triomphales, les cuivres déclament la mélodie principale avec une solennité presque religieuse. À l'inverse, la musique de Joan Tower joue sur la fulgurance et le chatolement des couleurs. Au début de sa *Fanfare*, chaque groupe instrumental expose un matériau différent (les trompettes, suivies des trombones et du tuba, les cors constituant le troisième groupe), avant de dialoguer et de se mêler.

Au moment de sa création, la pièce portait une dédicace générale aux « femmes audacieuses et qui prennent des risques ». Mais après l'enregistrement de ses cinq premières fanfares par l'Orchestre symphonique du Colorado dirigé par Marin Alsop, en 1999, Joan Tower ajoute à la dédicace le nom de la cheffe d'orchestre américaine – première femme nommée directrice artistique d'une grande phalange étatsunienne, l'Orchestre symphonique de Baltimore, en 2005. C'est aussi Marin Alsop qui, en 2021, dirige la *Fanfare for the Common Man* de Copland et la *Fanfare for the Uncommon Woman n° 1* de Joan Tower en l'honneur de l'investiture de Joe Biden et de Kamala Harris, mais à distance : en pleine pandémie de Covid-19, quatorze instrumentistes (dans une distribution rigoureusement paritaire, sept hommes et sept femmes), appartenant à autant d'orchestres américains, suivent les gestes de la cheffe derrière leur écran, chacun dans leur ville. Après un travail de montage, les deux pièces sont diffusées le 19 janvier 2021 sur les réseaux sociaux, celle de Copland étant plus spécifiquement adressée à Joe Biden, celle de Joan Tower à Kamala Harris. Au cours du XIX^e siècle, la *Fanfare for the Common Man* est presque devenue un hymne officiel pour les Américains. La première *Fanfare for the Uncommon Woman* connaîtra-t-elle semblable destin ?

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La série des *Fanfares for the Uncommon Woman* entre au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de plusieurs concerts tout au long de la saison 2025-2026, sous la direction d'Elim Chan (17-18 septembre), Andrés Orozco-Estrada (15-16 janvier), Oksana Lyniv (25 février), Bar Avni (13 mai) et Han-na Chang (27-28 mai).

EN SAVOIR PLUS



Edgard Varèse (1883-1965)

Amériques, pour orchestre (version de 1929)

Composition : 1918-1921 (révision en 1927).

Création de la première version (dite version de 1922) : le 9 avril 1926, à l'Academy of Music de Philadelphie, par l'Orchestre de Philadelphie sous la direction de Leopold Stokowski.

Création de la version révisée (dite version de 1929) : le 30 mai 1929, à la Salle Gaveau, Paris, par l'Orchestre des Concerts Poulet sous la direction de Gaston Poulet.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi flûte piccolo et flûte en sol), 2 flûtes piccolos, 3 hautbois, cor anglais, heckelphone, 3 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 3 bassons, 2 contrebassons – 8 cors, 6 trompettes, 3 trombones, trombone basse, trombone contrebasse, tuba, tuba contrebasse – 2 timbales, percussions, célesta, 2 harpes – cordes.

Durée : environ 26 minutes.

Entre 1918 et 1921, grâce à deux mécènes anonymes qui lui permirent de vivre, Edgard Varèse composa *Amériques*, la première de ses partitions qu'il ait conservées. Après la première audition, en 1926, comme certains auditeurs avaient cru reconnaître une musique descriptive dépeignant le bruit des villes, Varèse précisa : « Cette composition est l'interprétation d'un état d'âme, une pièce de musique pure, absolument dissociée des bruits de la vie moderne que certains critiques ont voulu reconnaître dans ma composition. À tout prendre, le thème est une méditation, c'est l'impression d'un étranger qui s'interroge sur les possibilités extraordinaires de notre nouvelle civilisation. L'utilisation de forts effets musicaux vient simplement de ma réaction assez vive devant la vie telle que je la conçois, mais c'est la représentation d'un état d'âme en musique, et non la description sonore d'un tableau. »

L'oeuvre était écrite pour un ensemble de près de cent cinquante instruments, effectif berliozien ou mahlérien que Varèse réduisit à un grand orchestre symphonique normal lorsqu'il la révisa en 1927. C'est la plus longue, la plus jubilatoire aussi de toute la production de Varèse. Cette première partition est déjà caractéristique

Je ne considérais pas le titre *Amériques* comme purement géographique, mais comme symbolique des découvertes – de nouveaux mondes sur la terre, dans le ciel et dans l'esprit des hommes.

Edgard Varèse

de Varèse, on y trouve toute son œuvre à venir. Il a d'ailleurs confié aux journalistes en 1926 : « Quant aux sons inhabituels que j'utilise dans toute la pièce, ils me permettent d'éviter la monotonie. J'emploie ces instruments (2 sirènes) à une hauteur définie et fixe pour faire un contraste de sonorités pures. Il est étonnant de voir à quel point le son pur, sans harmoniques, donne une autre dimension à la qualité des notes musicales qui l'entourent. »

La création d'*Amériques* eut lieu quatre ans après leur composition, le 9 avril 1926, à Philadelphie, sous la direction de Stokowski. Paul Rosenfeld proclama que Varèse était « un génie avec l'orchestre dans les veines ». Il faudra attendre la *Turangalila-Symphonie*, en 1948, pour retrouver pareille joie dionysiaque à l'orchestre ; certaines richesses de timbre, certains éléments mélodiques sembleraient même avoir influencé Messiaen. Mais déjà se pressent l'écriture ultérieure de Varèse, qui dominera le romantisme et le foisonnement de ses inventions pour atteindre la pureté la plus ascétique. Il saura discipliner son imagination par la rigueur de la pensée, l'économie des moyens, l'organisation des structures essentielles du son.

Odile Vivier

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Amériques de Varèse est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1971 où l'œuvre fut dirigée par Marius Constant. Lui ont succédé depuis Pierre Boulez en 1990, Michael Gielen en 2002, Alan Gilbert en 2017 et Alain Altinoglu en 2023.

EN SAVOIR PLUS

- Edgard Varèse, André Jolivet, *Correspondance, 1931-1965*, Éditions Contrechamps, 2002 : les échanges de Varèse avec le compositeur qui fut son plus célèbre élève.
- Odile Vivier, *Varèse*, Éditions du Seuil, coll. « Solfèges », 1973.

Les compositeurs

Aaron Copland

Né à New York dans une famille d'origine russe, Copland étudie avec Rubin Goldmark puis, à Paris, avec Nadia Boulanger qui le marque profondément. De retour aux États-Unis, il cultive un style qui combine des techniques d'écriture « savantes » à l'influence de diverses traditions populaires : le folklore national, les paysages et les figures fondatrices du mythe américain (*Billy the Kid*, *Rodeo*, *Appalachian Spring*), le jazz (*Concerto pour piano*, *Concerto pour clarinette*, *Something Wild*), la musique populaire d'Amérique du

Sud (*El Salon Mexico*, *Danzon cubano*). À partir des années 1930, il se tourne vers les techniques sérielles issues de l'École de Vienne (*Variations pour piano*, *Quatuor avec piano*). Si son lyrisme et son dynamisme rythmique sont devenus emblématiques d'une certaine musique américaine, Copland joue également un rôle de premier plan dans la vie musicale de son pays par son activité au sein de la puissante League of Composers, l'organisation de concerts, l'enseignement et la rédaction de nombreux articles.

Guillaume Connesson

En 2005, Guillaume Connesson apparaissait aux côtés de Thierry Escaich et Pascal Zavaro en couverture du magazine *Classica* pour un numéro consacré à la « nouvelle génération » des compositeurs français. Vingt ans plus tard, cette « nouvelle génération » a démontré la validité du retour à la tonalité qu'elle n'a cessé de prôner, n'hésitant pas à tourner le dos à certaines formes de modernité et à s'abreuver à de nouvelles sources musicales plus actuelles pour s'ancrer dans sa

propre époque. Si Guillaume Connesson a pu s'interroger sur la capacité des compositeurs à toucher un large public et à faire naître chez lui un désir de musique contemporaine, le compositeur a assurément réussi à étendre son auditoire, ses collaborations avec les plus grands orchestres ayant imposé son œuvre sur la scène internationale. Lauréat des conservatoires nationaux de région de Boulogne-Billancourt (sa ville natale) et de Paris, pianiste de formation, Guillaume Connesson

a étudié la composition avec Marcel Landowski, la direction d'orchestre avec Dominique Rouits et l'orchestration avec Alain Louvier. Désormais, il enseigne cette dernière discipline au Conservatoire de Paris (CNSMDP). En tant que compositeur, il reconnaît avoir été influencé par la musique ancienne comme par le

minimalisme américain, par la musique française de Debussy, de Ravel, de Messiaen ou Dutilleux, par le jazz comme par les nouvelles expressions populaires du funk et de l'électronique. En 2019, son catalogue s'est enrichi d'un opéra, *Les Bains macabres*, donné au Théâtre impérial de Compiègne.

George Gershwin

Né en 1898 à New York, George Gershwin découvre le style klezmer par ses parents, émigrés juifs de Saint-Pétersbourg, et s'imprègne autant des œuvres modernes européennes que des musiques populaires afro-américaines. Après sa découverte du piano vers l'âge de 12 ans, il travaille comme démonstrateur de chansons dès 1914 pour un éditeur de partitions, produit des rouleaux de pianos mécaniques et devient pianiste d'orchestre à Broadway. Sa vocation le pousse cependant vers la composition, et son premier succès, la chanson « Swanee » (1919), marque le début d'une brillante carrière. Avec son frère Ira, parolier, Gershwin écrit de nombreuses chansons interprétées entre autres par Al Jolson ou Fred Astaire, et réalise ses premiers *musicals*. La consécration vient en 1924 avec la commande impromptue d'un concerto

jazz, la *Rhapsody in Blue*. L'œuvre, appréciée jusqu'en Europe, octroie à son auteur une grande aisance financière. Les projets mêlant jazz et musique symphonique s'enchaînent alors, du *Concerto en fa* (1925) à l'opéra *Porgy and Bess* (1935). Véritable star de son époque, il rencontre Ravel à Paris, se lie d'amitié avec Berg à Vienne et est l'ami de Schönberg (avec lequel il joue au tennis, mais dont il ne comprend pas la musique). En 1936, il s'installe à Hollywood pour composer des partitions cinématographiques. En 1937, il est brutalement emporté par une tumeur cérébrale. Par sa fusion entre musique populaire et modernité classique, son œuvre participe à l'édification du jazz symphonique aux États-Unis.

Joan Tower

Née en 1938 à New Rochelle, à une trentaine de kilomètres au nord de New York, Joan Tower vit en Amérique du Sud à partir de 1947 : elle suit son père ingénieur, qui travaille en Bolivie, au Chili et au Pérou pendant neuf ans. Cette immersion dans d'autres cultures la marque durablement. Après le retour de sa famille aux États-Unis, elle poursuit ses études au Bennington College dans le Vermont, puis à l'université Columbia où elle obtient un doctorat en composition. Ses premières œuvres, pour instrument solo ou effectif de chambre, sont encore tributaires du pointillisme sériel et de la complexité rythmique des partitions qu'elle joue dans différents ensembles (elle est excellente pianiste). Elle se produit notamment au sein des Da Capo Chamber Players qu'elle a cofondés et avec lesquels elle obtient le Naumburg Chamber Music Award en 1973. En assurant son autonomie financière, cette activité d'interprète lui permet de ne pas être tributaire de commandes et

lui laisse le temps de forger son style personnel. À partir de *Sequoia*, sa première partition symphonique, l'orchestre devient l'un de ses domaines de prédilection, comme en témoignent *Silver Ladders* (1986), son *Concerto pour orchestre* (1991), *Made in America*, commandé par un consortium de 65 orchestres américains (2004), *Stroke* (2010) et de nombreux concertos. Ses six *Fanfares for the Uncommon Woman* (1986-2014) ont été jouées par plus de cent formations. Récompensée par de nombreux prix, Joan Tower est la première femme à obtenir le Grawemeyer Award, avec *Silver Ladders*. En 2019, la League of American Orchestras lui décerne le Gold Baton Award. Professeur à Bard College (dans l'État de New York) à partir de 1972, elle a pour collègue la musicologue Nancy B. Reich, spécialiste de l'histoire des femmes dans la musique, une rencontre qui, de l'aveu de la compositrice, « a changé [sa] vie », l'incitant à promouvoir les artistes femmes.

Edgard Varèse

Né en 1883 à Paris, c'est à Turin qu'Edgard Varèse commence ses études musicales. En 1903, de retour dans sa ville natale, il est l'élève de d'Indy à la Schola Cantorum et de Widor au Conservatoire. En 1913, il assiste à la création, à Paris, du *Sacre du printemps* de Stravinski. Mobilisé, puis réformé, il quitte l'Europe en décembre 1915 pour New York, où il dirige deux ans plus tard le *Requiem* de Berlioz. En 1922, Varèse termine *Amérique*, qu'il considère comme son premier opus – il a détruit ou détruira toutes ses partitions antérieures – et qui symbolise cette entrée dans le « Nouveau Monde » esthétique plus encore que géographique, monde surtout de nouvelles opportunités de carrière : par exemple, en 1921, fondation de l'International Composers Guild (qui lui permet de créer *Offrandes* en 1922, *Hyperprism* en 1923, *Octandre* en 1924 et *Intégrales* en 1925). À Paris, où il réside de 1928 à 1933, Varèse noue des amitiés avec les

milieux de l'avant-garde et a comme élève Jolivet. En septembre 1933, il regagne les États-Unis, où commence une longue période de silence créatif. En 1950, il écrit la partition de *Déserts*, qu'il termine en 1952. Pierre Schaeffer l'invite dans ses studios parisiens à réaliser les interpolations de *Déserts*. Varèse hésite, mais en septembre 1954 il est sur le chemin le menant en France. Au producteur de radio Georges Charbonnier, il accorde en 1955 une série d'entretiens devenus célèbres. De 1956 à 1958, il travaille à *Poème électronique* pour le pavillon Philips de l'Exposition universelle de Bruxelles de 1958. Invité par les universités Columbia, Princeton et Yale, interprété par Bernstein, Boulez ou encore Maderna, lauréat en 1963 du prix Koussevitzky pour l'enregistrement de son œuvre chez Columbia, il connaît une tardive reconnaissance internationale avant de s'éteindre en novembre 1965 à New York.



**RENTRE À TON
RYTHME, SANS
FAUSSE NOTE**



Teste les vélos Lime
gratuitement en
scannant ce QR code.

*Valable à Paris du 1er au 12 septembre
inclus. Offre réservée aux nouveaux
utilisateurs. Le tarif standard s'applique
au-delà de 30 min. de trajet.



Les interprètes

Klaus Mäkelä

Klaus Mäkelä est le chef principal de l'Orchestre philharmonique d'Oslo depuis 2020 et le directeur musical de l'Orchestre de Paris depuis septembre 2021. En septembre 2027, le chef d'orchestre finlandais prendra les fonctions de chef principal du Royal Concertgebouw Orchestra et commencera son mandat de directeur musical du Chicago Symphony Orchestra. Klaus Mäkelä enregistre en exclusivité pour Decca ; il a réalisé trois albums avec l'Orchestre de Paris, notamment les musiques de Stravinski et Debussy pour les Ballets russes, la *Symphonie fantastique* de Berlioz et *La Valse* de Ravel. Aux côtés de l'Orchestre philharmonique d'Oslo, il a enregistré l'intégralité des *Symphonies* de Sibelius, le *Premier concerto pour violon* de Sibelius et celui de Prokofiev avec Janine Jansen, ainsi que des symphonies de Chostakovitch. La saison de Klaus Mäkelä aux côtés de l'Orchestre philharmonique d'Oslo commencera avec la *Symphonie n° 7* de Mahler et s'achèvera avec le spectaculaire *Kraft* de Magnus Lindberg. Elle sera également ponctuée par une tournée en janvier, des résidences à Hambourg, Vienne, Paris et Essen et des performances de la *Symphonie n° 8*

de Chostakovitch, de la *Suite Lemminkäinen* de Sibelius et des *Concertos pour violon* de Tchaïkovski et de Sibelius avec Lisa Batiashvili. Pour sa cinquième saison avec l'Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä dirigera une programmation éclectique, de la *Missa solennis* (Beethoven) à l'oratorio *Antigone* de Pascal Dusapin. Le répertoire français et les œuvres contemporaines y occuperont une place de choix (*Symphonie en ut* de Bizet, *Symphonie en ré mineur* de Franck, créations de Guillaume Connesson, Joan Tower, Anders Hillborg, Ellen Reid et Sauli Zinovjev). Avec le Royal Concertgebouw Orchestra, les concerts aux BBC Proms et au Festival de Salzbourg seront suivis d'une tournée automnale en Corée du Sud et au Japon et d'une résidence au Festival de Pâques de Baden-Baden. À la tête du Chicago Symphony Orchestra, Klaus Mäkelä effectuera plusieurs résidences au Symphony Center de Chicago, ainsi qu'une tournée américaine. Au cours de la saison, il sera également invité à diriger les Berliner Philharmoniker. Également violoncelliste, il donnera des concerts aux côtés de membres de l'Orchestre de Paris et du Royal Concertgebouw Orchestra.

Vincent Lucas

Vincent Lucas est l'un des plus jeunes flûtistes admis à l'unanimité à l'âge de 14 ans au concours d'entrée du Conservatoire de Paris (CNSMDP). Après avoir remporté différents prix nationaux (l'UFAM et Association Léopold Bellan), il décroche à l'âge de 17 ans le premier prix du concours international radiophonique de Prague « Concertino Praga ». Après cinq années passées à l'Orchestre du Capitole de Toulouse, il intègre l'Orchestre philharmonique de Berlin où il restera 6 ans avant d'être nommé première flûte solo à l'Orchestre de Paris en septembre 1994. Durant ces trois décennies au sein de l'orchestre, il a été le soliste du *Concerto pour flûte et harpe* de Mozart avec Marie-Pierre Chavaroche sous la baguette de Frans Brüggen en 2001, des concertos de Bright Sheng en 2004 et de Marc-André Dalbavie en création française en 2010 – tous deux sous la direction de Christoph Eschenbach –, et du concerto de Carl Nielsen dirigé par Paavo Järvi en 2016. Participant à de nombreux programmes de

musique de chambre de l'Orchestre de Paris, il est aussi le partenaire dans ce domaine de Marie-Pierre Langlamet, Christian Ivaldi, Éric Le Sage, Paul Meyer, Xavier Philipps, Svtelin Roussev ou encore Laurent Wagschal. Il est également membre du quintette à vent des solistes de l'Orchestre de Paris, avec lequel il a réalisé différents enregistrements et des tournées internationales. Professeur assistant de la classe de Sophie Cherrier au CNSMDP, il est également professeur au Conservatoire à rayonnement régional de Paris. En outre, il donne de nombreuses master-classes en Asie, Afrique, Europe et Amérique du Nord et du Sud et il est professeur honoraire au College of Music Tōhō Gakuen à Tokyo, ainsi qu'à la Saint Petersburg Music House. Vincent Lucas a réalisé plusieurs enregistrements chez Indésens : des disques de musique française pour flûte et piano et autour des compositeurs Poulenc, Saint-Saëns, Dutilleux, Enesco, Françaix ou Debussy, ainsi qu'un récital pour flûte seule.



*Restaurant bistronomique
sur le rooftop de la Philharmonie de Paris
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack
du mercredi au samedi
de 18h à 23h*

*et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h*

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

*Réservation conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 28 41 07*

L'ENVOL
imaginé par Thibaut Spiwack

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six ans. À partir de septembre 2027, Esa-Pekka Salonen sera le chef principal de l'Orchestre, pour une durée de cinq ans. Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre. Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec

ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris – Philharmonie

Christian Thompson

Directeur délégué (par intérim)

et Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Première flûte solo

Vincent Lucas

Violons 1

*Benjamin Gilmore, *violon solo*

Vera Lopatina, *2^e violon solo*

Nathalie Lamoureux, *3^e violon
solo*

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Angélique Loyer

Phuong Mai Ngô

Elsa Benabdallah

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Pascale Meley

Anne-Elsa Trémoulet

Violons 2

Nikola Nikolov, *1^{er} chef*

d'attaque des violons

Philippe Balet, *2^e chef d'attaque*

des violons

Anne-Sophie Le Rol, *3^e chef*

d'attaque des violons

Joseph André

Morane Cohen-Lamberger

Line Faber

Akemi Fillon

Lusine Harutyunyan

Florian Holbé

Andrei Iarca

Miranda Mastracci

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Damien Vergez

Altos

*Héloïse Houzé, *1^{er} alto
solo (invitée)*

Nicolas Carles, *2^e alto solo*

Florian Voisin, *3^e alto solo*

Clément Batrel-Genin

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Clara Petit

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Stéphanie Huang,

1^{er} violoncelle solo

François Michel,

2^e violoncelle solo

Alexandre Bernon,

3^e violoncelle solo

Delphine Biron

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier,

1^{re} contrebasse solo

Sandrine Vautrin,

2^e contrebasse solo

Marie Van Wynsberge,

3^e contrebasse solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Flûtes

Vicens Prats, *1^{re} flûte solo*
Bastien Pelat
Florence Souchard-Delépine
Anaïs Benoît, *petite flûte solo*
*Fleure Gruneissen

Hautbois

Sébastien Giot,
1^{er} hautbois solo
Rémi Grouiller
Rebecka Neumann, *2^e hautbois*
Gildas Prado, *cor anglais solo*
*Joseph Dutour de Salvart

Clarinettes

Pascal Moraguès,
1^{re} clarinette solo
Olivier Derbesse, *petite clarinette solo*
Arnaud Leroy
Julien Desgranges, *clarinette basse solo*
*Niels Walbrou

Bassons

Giorgio Mandolesi,
1^{er} basson solo
Lionel Bord
Yuka Sukeno
Amrei Liebold,
contrebasson solo
*Barbara Lopes

Cors

Gabriel Dambricourt,
1^{er} cor solo
Anne-Sophie Corrier
Philippe Dalmasso
Antoine Jeannot
Jérôme Rouillard
Bernard Schirrer
*Zoya Catta
*Félix Roth

Trompettes

Célestin Guérin, *1^{re} trompette solo*
Laurent Bourdon
Stéphane Gourvat
Bruno Tomba
*Dylan Jérôme
*Julien Lair
*Aurélien Lamorlette

Trombones

Jonathan Reith, *1^{er} trombone solo*
Nicolas Drabik
Cédric Vinatier
Jose Isla Julian
*Brian Damide

Tubas

Stéphane Labeyrie
*Lucas Dessaint

Timbales

Camille Baslé,
1^{res} timbales solos
*Jean-Claude Gengembre

Percussions

Éric Sammut,
1^{res} percussions solos
Emmanuel Hollebeke
Nicolas Martynciow
*Pierre Anfray
*Salomé Bonche
*Jean-Baptiste Bonnard
*Camille Couturier
*Jérôme Guicherd
*Akino Kamiya
*Bastien Lafosse
*Morgan Laplace Mermoud
*Vitier Vivas
*Hugo Waszkiewicz

Harpes

*Nicolas Tulliez
*Sébastien Horrér

Claviers

*Nicolai Maslenko

Saxophones

*Christophe Bois
*Philippe Braquart
*Géraud Etrillard

*Musiciens supplémentaires

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **FURSA C**

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

Septembre

Mercredi 17 et jeudi 18
20H

Aaron Copland
Quiet City, suite pour cor anglais,
trompette et cordes

George Gershwin
Concerto en fa

Joan Tower
Fanfare for the Uncommon Woman n° 3

Serge Rachmaninoff
Danses symphoniques

Orchestre de Paris

Elim Chan DIRECTION
Lucas Debargue PIANO

Américains d'origine russe ou Russe bloqué par la guerre aux États-Unis : c'est à un passionnant va-et-vient que nous invite ce programme, où retentit également, comme dans toute cette saison de l'Orchestre de Paris, une *Fanfare* de Joan Tower.

TARIFS : 12€ / 25€ / 30€ / 45€ / 55€ / 65€

Mercredi 24 et jeudi 25
20H

Modest Moussorgski
Prélude de La Khovanchchina

Jean Sibelius
Tapiola

Richard Wagner
La Walkyrie (acte 1)

Orchestre de Paris

Daniel Harding DIRECTION
Miina-Liisa Värelä SOPRANO
Jamez McCorkle TÉNOR
Stephen Milling BASSE

C'est l'enchantement et la variété de véritables « paysages musicaux » que déploie ce concert : soleil prismatique du matin avec Moussorgski, immenses terres désolées avec Sibelius, nature puissante et allégorique avec Wagner.

TARIFS : 12€ / 25€ / 35€ / 55€ / 65€ / 75€

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100€
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR
L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%
SUR L'IFI VIA LA FONDATION.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting,
Groupe ADP, Caisse d'Épargne
Ile-de-France, Widex, Fondation
Calouste Gulbenkian, Fondation
CASA, Fondation Forvis Mazars,
The Walt Disney Company France,
Banque Populaire Rives de Paris,
Tetracordes, Fondation Baker
Tilly & Oratio, Executive Driver
Services, PCF Conseil, DDA SAS,
MorePhotonics, Bêchu & Associés,
Fondation Humanités, Digital &
Numérique.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Christelle et François Bertière,
Nicole et Jean-Marc Benoit, Sylvie
Buhagiar, Annie Clair, Agnès et
Vincent Cousin, Charles-Henri Filippi,
Pascale et Eric Giully, Annette et
Olivier Huby, Tuulikki Janssen, Dan
Krajcman, Brigitte et Jacques Lukasik,
Hyun Min, Danielle et Bernard
Monassier, Alain et Stéphane
Papiasse, Éric Rémy et Franck
Nycollin, Carine et Éric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Ghislaine et Paul Bourdu,
Jean Cheval, Anne-Marie Gaben,
Thomas Govers, Yumi Lee,
Anne-Marie Menayas,
Emmanuelle Petelle et Aurélien
Veron, Patrick Saudejaud,
Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Nicolas Chaudron, Catherine et
Pascal Colombani, Anne et Jean-
Pierre Duport, Christine Guillouet
Piazza et Riccardo Piazza, François
Lureau, Marine Montrésor, Michael
Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré,
Olivier Ratheaux, Martine et Jean-
Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle
Bouillot, Béatrice Chanal, Hélène
Charpentier, Patrick Charpentier,
Maureen et Thierry de Choiseul,
Claire et Richard Combes, Jean-
Claude Courjon, Véronique Donati,
Vincent Duret, Yves-Michel Ergal
et Nicolas Gayerie, Claudie et
François Essig, Jean-Luc Eymery,
Claude et Michel Febvre, Glória
Ferreira, Annie Ferton, Bénédicte
et Marc Graingeot, Paul Hayat,
Benjamin Hugla, Maurice Lasry,
Christine et Robert Le Goff, Michèle
Maylié, Annick et Michel Prada,
Tsifa Razafimamonjy, Brigitte et
Bruno Revellin-Falcoz, Sarianna
Salmi, Eva Stattin et Didier Martin.

Entreprises ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Louise Le Roux
Déléguée au mécénat
et parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • lleroux@
philharmoniedeparis.fr

Clara Lang
Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette
Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50 • lmoissette@
philharmoniedeparis.fr

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

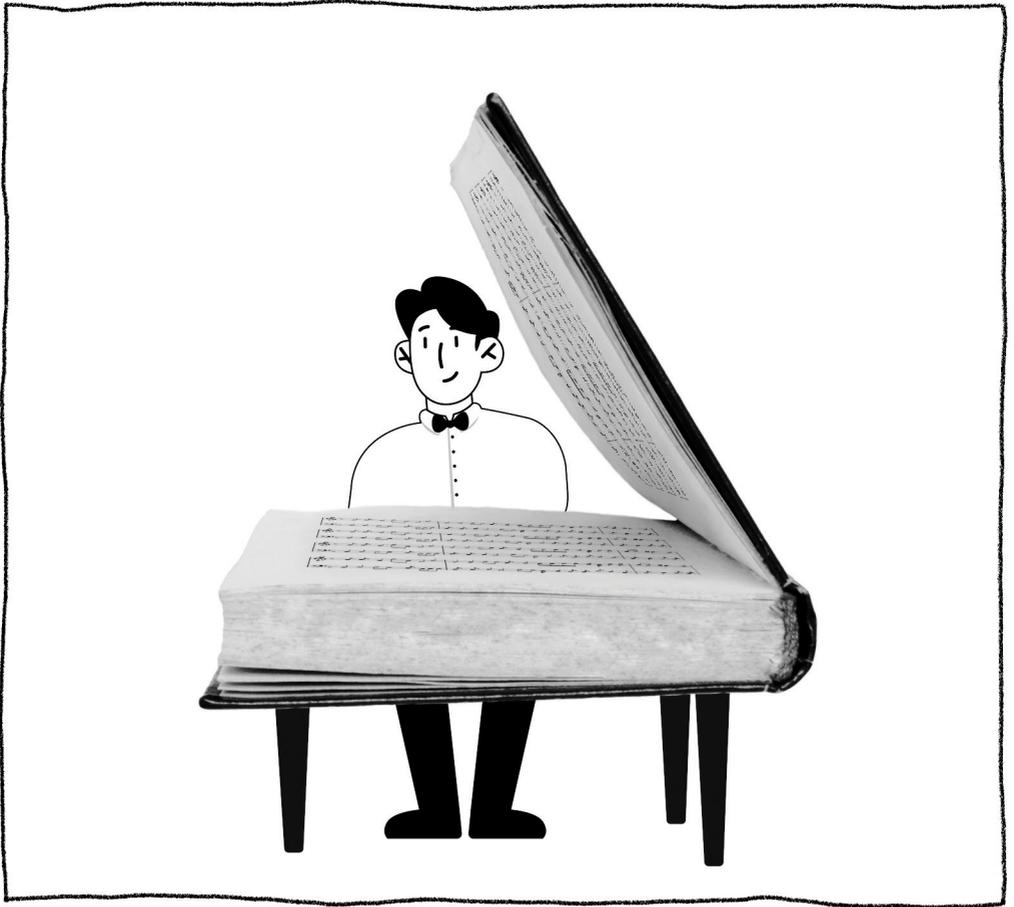
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.



EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



Liberté, exigence, solidarité et confiance :
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil
en stratégie, organisation et management.

eurogroupconsulting.com

